

SAINT-PIERRE-AUX-NONNAINS UNE NOUVELLE DATATION PAR L'ARCHÉOMAGNÉTISME

Les fouilles de 1987 sur cet édifice majeur du patrimoine messin ont été l'occasion d'apporter des précisions sur ses transformations architecturales (de l'antiquité à l'époque gothique), ses aménagements liturgiques (chancel, « tribunes de nonnes ») et sa chronologie relative en particulier, pour les périodes médiévales (DELESTRE, 1988; DELESTRE et HEBER-SUFFRIN, 1988).

Quant à l'étude archéomagnétique des briques menées parallèlement, sous la direction de L. GOULPEAU (Université de Rennes), elle autorise aujourd'hui pour la première fois une datation objective et précise de la construction des bâtiments antiques. C'est aux conclusions et aux principaux enseignements archéologiques de ces travaux que la présente note est consacrée.

Au préalable, il convient de rappeler que la technique de l'archéomagnétisme est appliquée à l'archéologie sur les bases des travaux de E. THELLIER aux structures en place (four) ou, comme dans le cas présent, à des objets déplacés (tuiles, briques, poteries, ...). Elle tire parti de la conjonction d'un phénomène géophysique et physico-chimique : la variation séculaire du champ magnétique terrestre (C.M.T.) et l'aimantation thermorémanente (A.T.R.) des oxydes de fer liée à une élévation de température supérieure à 700° (BUCUR, 1979; GIOT et LANGOUET, 1984; GOULPEAU et LANGOUET, 1980 et 1985).

Sur ce site, son application avait un double objectif :

1) Dater la construction de l'édifice à plan basilical pour lequel au cours de ces quarante dernières années plusieurs propositions sans argumentation convaincante avaient été avancées : troisième siècle (vers 276-280) (COLLOT, 1966); premier quart du quatrième siècle (REUSCH et MYLIUS, 1949); extrême fin du quatrième siècle (GRENIER, 1958).

2) Préciser la datation des structures dégagées au nord-ouest du monument (HATT, 1961).

Dans cette perspective, une soixantaine de fragments a été prélevée dans les arases des façades externes et internes des murs de l'édifice à plan basilical (Lot A) et une centaine dans les constructions fouillées par J.-J. HATT (Lot B).

D'emblée, l'étude a révélé qu'un nombre important d'échantillons tant du lot A que du lot B avaient subi une perturbation thermique postérieurement à leur cuisson. Il a donc été nécessaire, afin de retrouver la seule aimantation initiale, de procéder à une désaimantation thermique progressive sous champ nul. Mais, compte tenu de la longueur de telles études, cette recherche n'a pu être entreprise que sur neuf échantillons de chaque lot et le reste, désaimanté en une seule étape à 500°.

Pour les deux lots, les principaux résultats après correction des effets de champ magnétique et d'anisotropie ($K = 1,2$) sont :

– *Position des matériaux lors de la cuisson initiale*

Lot A : 98 % position debout

Lot B : 100 % position debout.

Ces chiffres sont tout à fait classiques pour un type de matériau et, par ailleurs, conformes à ce que l'on sait des techniques de chargement dans les fours.

– *Valeur moyenne de l'inclinaison*

Lot A : 64° avec une dispersion assez moyenne (écart type 7°), l'histogramme des inclinaisons est monomodal avec un mode dominant autour de 64° .

Lot B : $61^\circ 2$ avec une dispersion de 7° . Sur l'histogramme des inclinaisons le mode unique se détache bien pour une valeur égale à 62° .

Si l'on reporte maintenant sur la courbe des variations séculaires de l'inclinaison (fig. 1) les valeurs obtenues pour le lot A (64°) et pour le lot B ($61^\circ 1/2$) trois datations à plus ou moins 15 ans près sont envisageables.

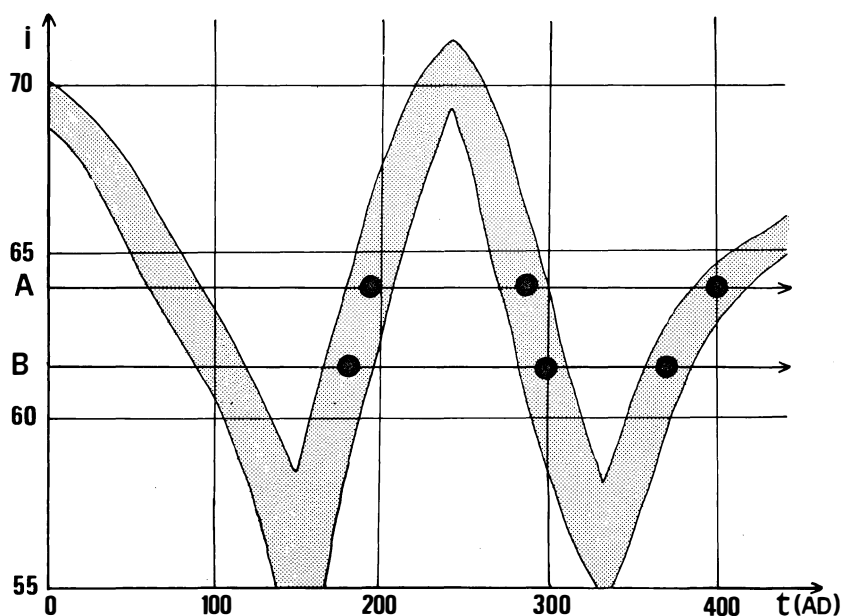


Figure 1.

1^{re} solution : lot B : 180 ap. J.-C.

lot A : 195 ap. J.-C.; 285 ap. J.-C.; 400 ap. J.-C.

2^e solution : lot B : 295 ap. J.-C.

lot A : 400 ap. J.-C.

3^e solution : lot B : 370 ap. J.-C.

lot A : 400 ap. J.-C.

Toutefois, des découvertes anciennes et récentes comme par exemple de la céramique sigillée sous le béton de la chappe de l'édifice à plan basilical permettent d'écarter les deux premières propositions.

En conséquence, ces bâtiments doivent être datés de la fin de la dynastie valentinienne sous le règne de Théodose et donc, postérieurement à l'élévation du rempart. Par ailleurs, les perturbations thermiques secondaires décelées notamment sur les échantillons prélevés dans les arases de façades intérieures révèlent que ces constructions ont connu un incendie. Cette information inédite apporte peut-être aujourd'hui l'une des explications essentielles à l'inachèvement des aménagements intérieurs en particulier du système de chauffage. Malheureusement, rien ne permet pour autant actuellement d'avancer une date pour cette destruction. Tout au plus, pourrait-on être tenté ici de rapprocher ce fait de deux événements marquants de l'histoire messine : l'invasion vandale de 406 ou le saccage de la ville par les Huns d'Attila la veille de Pâques 451.

Quant à la fonction même de ces bâtiments, compte tenu de la contemporanéité des structures et de leur organisation en dépit d'un plan incomplet, nous pensons être en présence d'un ensemble thermal monumental dont l'édifice à plan basilical serait l'un des éléments majeurs (palestre ?). Ce complexe pourrait d'ailleurs dans cette hypothèse fort bien avoir remplacé des ensembles de plus haute époque comme par exemple ceux découverts à l'emplacement du Musée et cela, dans le cadre d'une réorganisation de la topographie urbaine entreprise à partir du troisième siècle.

Xavier DELESTRE

Bibliographie

BUCUR (I.), « La datation par l'archéomagnétisme », *Les Dossiers de l'archéologie*, n° 39, 1979, 78-81.

COLLOT (G.), *Les origines du Christianisme dans l'ancien évêché de Metz du IV^e au XII^e siècle*, Catalogue du Musée de Metz, 1966, 14-18.

DELESTRE (X.), *Saint-Pierre-aux-Nonnains (Metz). De l'époque romaine à l'époque gothique*, Guide Archéologique de la France, n° 16, Paris, 1988.

DELESTRE (X.) et HEBER-SUFFRIN (F.), « Saint-Pierre-aux-Nonnains : fouilles récentes », *Actes du Colloque H. Capet* (à paraître).

GIOT (P.R.) et LANGOUET (L.), « La datation du passé. La mesure du temps en archéologie », *Revue d'Archéométrie*, Rennes, 1984, 52-72.

GOULPEAU (L.) et LANGOUET (L.), « Datation d'apports de tuiles et briques sur des sites gallo-romains à l'aide de mesures archéomagnétiques opérées sur d'abondants échantillonnages », *Revue d'Archéométrie*, n° 4, 1980, 153-163.

GRENIER (A.), « Une basilique probablement chrétienne à Metz », *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, t. III, 1958, 557-560.

HATT (J.J.), « Les fouilles de la basilique Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz », *A.S.H.A.L.*, t. 61, 1961-62, 15-26.

LANGOUET (L.) et GOULPEAU (L.), « La datation par l'archéomagnétisme », *L'Archéologie et ses méthodes*, Roanne, 1985, 253-265.

REUSCH (W.) et MYLIUS (H.), « Zur Frage der einschriftigen römischen Apsiden-Grossbauten im Moselraum », *Trierer Zeitschrift*, t. 18, 1949, 194-212.